

Bonjour à tous,

Je vous propose la suite les documents pour vous guider dans la leçon, si vous n'avez pas d'imprimante, votre enfant peut, sur une feuille, écrire le titre, répondre aux questions et recopier la synthèse.

Dans le cas où il y aurait des questions, vous pouvez, comme avec Mme Gilbert, me contacter à une adresse mail :

ce.0370325c-c4@ac-orleans-tours.fr

Cette semaine, une seule séance d'Histoire jeudi 30 avril.

Bon courage à tous

Céline HERSARD

SEMAINE 5 : "Comment vivaient les ouvriers au XIX^{ème} Siècle ?"

Rappeler brièvement la séance précédente : Dans les villes, les bourgeois dominent la société par leur richesse et leur mode de vie.

Etape 1 : Découvrir les conditions de vie des ouvriers

1) LECTURE collective des documents.

Regarder collectivement les documents un par un et faire émerger les idées essentielles, sans entrer dans le détail. Simplement orienter les élèves en fonction des difficultés liées à la nature du document. Il s'agit de lever les implicites et de passer à la fiche activité dès que l'on est assuré que la compréhension globale n'entraîne pas vers des contresens.

PRÉSENTATION DES DOCUMENTS POUR L'ENSEIGNANT

Document 1 • La pauvreté dans les villes et la charité

Ce document a pour objectif de présenter un logement ouvrier au milieu du XIX^e siècle, lorsque la précarité du travail est la plus forte. On y distingue une famille misérable, vivant dans le dénuement presque total, sans meuble ni confort minimal. On devine, au bras en écharpe du père, que celui-ci ne peut plus travailler. Dans un temps où il n'existe ni assurance sociale, ni assurance chômage, ni droit aux congés en cas d'accident du travail, la famille tout entière tombe dans la misère dès que le père est inactif. Les personnes qui entrent sur la droite de l'image appartiennent

à la bourgeoisie : la charité s'installe comme modèle moral de l'assistance aux plus pauvres. Mais cet homme a besoin de travail, et non de charité ; c'est le sens de cette gravure. Les ouvriers sans travail, ou blessés, sont absolument démunis, laissés à la bonne volonté de telle ou telle famille bourgeoise faisant « ses œuvres » comme on disait à l'époque, sans qu'aucune aide publique n'existe pour aider cette famille ouvrière. On fera remarquer aux élèves le fait que dans une seule pièce, sous les toits, vivent deux adultes et quatre enfants.



Document 2 • Chiffonniers porte d'Asnières, à Paris

Ce document a pour objectif de montrer la misère des banlieues ouvrières et des périphéries des villes au XIX^e siècle. Ici, dans l'ouest parisien, la pauvreté ouvrière est très forte, notamment à Levallois, Asnières ou Clichy, villes industrielles qui se développent dès les années 1870, à la lisière de la campagne et de Paris. Les portes de Paris sont des zones à la fois agricoles et industrielles, où se réfugient ceux qui ne peuvent habiter ni dans le centre de la capitale, ni dans les bourgs industriels alentour, faute de travail. Les petits métiers dominent, la débrouille aussi. Dans ces bourgs anciennement ruraux, les activités industrielles se développent et les migrants (provinciaux et étrangers) viennent s'installer dans des conditions très difficiles. Eugène Atget, l'un des premiers grands photographes, témoigne de ces « passages », qui sont de petites ruelles malodorantes, sales et encombrées, où vit une population misérable. Ce sont des lieux réputés très dangereux, y compris pour les gendarmes. Des zones de non-droit avant la lettre. Aux portes de Paris, c'est la zone dite des « fortifs », c'est-à-dire localisée sur les anciennes fortifications de Paris, détruites définitivement au milieu du XIX^e siècle.



Document 3 • L'intérieur de la famille Maheut

Germinal, le roman de Zola, est un excellent support littéraire pour aborder l'histoire des mineurs. Au début du roman, Zola décrit la famille Maheut dans son logis, au moment du réveil du matin, juste avant que les grands enfants et le père ne rejoignent la mine. Cet extrait permet de comprendre comment les compagnies minières logeaient leurs ouvriers, à 6 enfants dans trois lits, avec un lit pour les parents dans le couloir. Insister sur la promiscuité, l'absence d'intimité, le sommeil gêné par les autres, et le fait que dès que le premier se lève pour aller travailler, tout le monde est réveillé.

Document 4 • La vie de mon père

Ce récit biographique nous fait partager une vie de labeur ouvrier, exceptionnel par sa durée : souvent, les hommes s'épuisaient à la tâche et mouraient jeunes. Pont-à-Mousson était une des principales entreprises sidérurgiques françaises, et même européennes et mondiales. Construite en 1856 en Meurthe-et-Moselle par Frédéric Mansuy, la première forge était destinée à fabriquer de la fonte et du fer à partir du minerai extrait non loin de là, à Marbache. Elle est devenue une entreprise mondiale en quelques décennies. Fleuron de l'industrie française, cette entreprise offrait des conditions de travail sans doute moins dures que d'autres. La nécessité de garder un lien avec la terre était cependant indispensable pour survivre. Ce texte montre que les ouvriers dédiaient toute leur vie au travail sans que l'entreprise en soit reconnaissante. La retraite n'existe pas encore : l'ancien salarié ne percevait rien d'autre qu'une somme dérisoire. Les ouvriers ne sont pas maîtres de leur travail, ni propriétaires de leur moyen de production ; tout appartient à l'entreprise et celle-ci peut se passer d'un homme à tout moment car chaque ouvrier est interchangeable.

Document 5 • Exode rural en Belgique, une immigration du travail vers le nord de la France

Ce document illustre une autre forme d'exode rural : celui des paysans pauvres belges qui fuient la misère (comme les Italiens le feront quelques années plus tard, au tournant des années 1900) et qui vont chercher du travail de l'autre côté de la frontière, là où se trouvent les mines et les usines sidérurgiques. Des Belges frontaliers rejoignent en masse les centres de production miniers et métallurgiques du nord de la France. Jusqu'en 1900, les Belges représentent



près de la moitié des immigrants en France. Ils sont moqués et méprisés, dans des termes souvent très violents.

Ce document est un bon moyen de montrer aux élèves que la question de l'immigration est très ancienne.

On pourra proposer aux élèves d'imaginer un titre à la chanson que ces émigrants fredonnent en marchant.

Présentation des documents pour les parents.

Travail individuel sur la fiche, directement sur la photocopie ou sur feuille de classeur avec le titre.

Regarder la correction de la fiche activité.

Etape 2 : Synthèse

A recopier sur une feuille de classeur avec le titre :

La vie des ouvriers au XIX^e siècle est souvent très difficile. Ils vivent dans des logements très petits et sans confort. Leur vie est souvent misérable et le travail est leur seule activité. Pour pouvoir faire marcher les usines, beaucoup d'étrangers viennent travailler en France ; au XIX^e siècle, ce sont surtout des Belges et des Luxembourgeois.